

SURVIVRE AUX FÊTES

Pendant la période des Fêtes, la consommation atteint un sommet. Au *lendemain de la veille*, pour plusieurs l'endettement personnel sera un problème difficile à surmonter. «Le niveau d'endettement des Québécois par carte et marge de crédit atteint en moyenne un total de 2 714\$ selon un vaste sondage mené auprès de 29 000 Québécois par Léger Marketing». (Argent, 24 octobre 2011). Quotidiennement dans beaucoup de foyers, c'est la course pour rencontrer les échéances qui s'accumulent : celles du logement, de la maison, de la nourriture, etc. «L'endettement des consommateurs canadiens a grimpé de 4,5% au cours de la dernière année, pour atteindre 25 597 \$ par personne au premier trimestre, selon une étude de la filiale torontoise du groupe américain TransUnion.» (Sophie Cousineau, La Presse, 1er juin 2011.) Nous savons que l'endettement cache souvent des angoisses qui aboutissent souvent à la maladie, à la faillite personnelle, au divorce, à la honte, et même à l'itinérance ou au suicide.

Il s'avère essentiel d'éviter une lecture moralisatrice qui met tout le poids de l'endettement sur la négligence des personnes endettées. L'endettement personnel provient d'abord d'une baisse de revenus alors que le coût de la vie continue de grimper (cf. essence, électricité, hausses des tarifs, etc.). Pour plusieurs familles, le revenu familial, après impôts, a diminué. Le manque d'emplois et le chômage font partie aussi des causes.

Pour se développer notre système économique accentue par la publicité et les pièges du crédit la problématique de l'endettement personnel. Nous évoluons dans une société où le mythe fondateur consiste à se définir par l'avoir pour être. La consommation immodérée devient alors une finalité impérative de la société. La conséquence la plus terrible n'est-elle pas de ravalier les personnes au rang de «ressource humaine»? Dans cette perspective, l'être humain est alors considéré comme un simple produit à consommer, une «ressource» interchangeable qui est bonne à jeter après usage. Au lieu de renforcer notre besoin d'entraide, nous sommes menacés par le développement d'une mentalité qui met l'accent sur la concurrence les uns contre les autres : *il faut savoir se vendre*, dira-t-on!

Cette nouvelle année peut être un moment pour réévaluer le regard que nous portons sur le bonheur et les normes d'une vie réussie. Il convient de nous entraider afin d'identifier des pistes de solutions qui existent déjà et qui doivent se développer davantage : le commerce équitable, le développement durable, le tri des déchets, les transports en commun ou moins polluants, la simplicité volontaire ainsi que le soutien des associations de protection des consommatrices et consommateurs comme l'Association coopérative d'économie familiale.

L'endettement personnel démesuré ne peut se marier avec l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel, avec une société à visage plus humain. Il est à espérer qu'en cette nouvelle année, des pas s'effectueront dans cette direction qui offre plus de *garanties* pour faire advenir le bonheur. Bonne et heureuse année à toutes et à tous!

Jean-Paul St-Amand pour
Solidarité populaire Richelieu-Yamaska (SPRY)
et le Collectif d'Action populaire Richelieu-Yamaska (CAPRY)